

Gaudric, Paul, Gérard Mauger et Xavier Zunigo, *Lectures numériques : Une enquête sur les grands lecteurs*

Ingrid Mayeur

Doctorante, Université de Liège

14/10/2016

La diversification des supports de lecture (imprimé, écran d'ordinateur, tablette, smartphone, etc.) induite par le numérique élargit l'éventail des modes de consultation des écrits. Le rapport traditionnel à la lecture se voit bouleversé par un environnement technologique désormais axé sur la *portabilité*, la *mobilité* et la *diversité de l'offre*¹. De nouvelles pratiques voient le jour, souffrant parfois d'un discrédit dans les représentations sociales qui leurs sont associées. Perçue comme moins légitime, plus superficielle et fragmentaire que la lecture imprimée, la lecture à l'écran serait pour certains une lecture de divertissement, marquée par le dilettantisme, et peu propice à la réflexivité. Pour d'autres, au contraire, le numérique accroîtrait la liberté du consommateur dans le choix de ses lectures, ou entraînerait une plus-value cognitive grâce à la navigation hypertextuelle.

Dans ce foisonnement d'opinions, qui ne sont d'ailleurs pas sans incidence sur le discours des lecteurs eux-mêmes, l'ouvrage de Paul Gaudric, Bernard Mauger et Xavier Zunigo entend proposer une étude empirique des pratiques de lectures numériques, réalisée à partir de l'analyse qualitative d'une quarantaine d'entretiens individuels menés auprès de « grands lecteurs » de textes numériques. Parmi ceux-ci, on trouve essentiellement des personnes marquant un intérêt pour les nouvelles technologies, des professionnels voyageant, des chercheurs et des acteurs des métiers du livre. Il s'agit, par cette démarche, de « comprendre les modalités d'appropriation de cette pratique et de rendre compte des effets induits par les nouvelles technologies » (p. 17) afin de « mettre en évidence de nouvelles manières de lire induites par la “révolution numérique” » (p. 20). L'enquête, commanditée par la Bibliothèque publique d'information et le Ministère de la Culture et de la Communication, a été menée en 2013 ; *Lectures numériques*, déjà édité en ligne voici

¹ Paquienséguy, Françoise, et Mathilde Miguet, *Lectorat numérique aujourd'hui : pratiques & usages. Résultats d'enquête 2011-2013*, Paris, Archives contemporaines, 2015, p. 62.

quelques mois sur *OpenEditionBooks*², se dote ici d'une version imprimée – et c'est en toute logique, puisque l'étude tend à démontrer la persistance de pratiques de lectures différenciées et complémentaires liées à ces différents formats.

Deux remarques préalables introduisent l'analyse, étayant l'idée générale d'un changement dans la continuité. En premier lieu, on constate que, conformément aux résultats des enquêtes portant sur les pratiques de lecture analogiques, les modalités de lecture, la fréquence et les usages se trouvent corrélés à la catégorie d'âge, au sexe et au capital socio-culturel des individus (p. 3). Ensuite, bien que la « révolution numérique » ne soit pas sans effets sur les pratiques de lecture, on ne décèle pas à proprement parler de rupture majeure par rapport aux anciennes habitudes, à ce stade du moins : « Les pratiques et outils proposés ne sont pas encore assez stabilisés et optimisés pour détrôner le papier, mais surtout pour rebattre les cartes des logiques sociales et de leur influence sur les pratiques de lecture » (p. 21).

Le premier chapitre résume le contexte général dans lequel se produit l'apparition de la lecture à l'écran, marqué par l'élargissement des possibilités d'accès au texte numérique vers le début des années 2000, ainsi que par le développement progressif des usages sociaux de l'Internet. Les chapitres qui suivent font porter la focale, dans l'étude des pratiques de lecture, sur deux genres de textes numériques : les textes d'information d'une part, les textes littéraires de l'autre. Pour chacune de ces catégories, une contextualisation est à nouveau proposée, qui concerne les modèles économiques de diffusion et les modalités d'accès des lecteurs vers le texte numérique. Ainsi, la « conversion progressive de la presse au numérique » (p. 38) entraîne la généralisation d'un modèle de gratuité, qui modifie les pratiques éditoriales (notamment par la publication à flux continu) afin de stabiliser une audience nécessaire au financement publicitaire. Le numérique entraîne également une mise en concurrence de la presse par rapport à d'autres sources d'information (comme les blogs de journalistes amateurs), et la multiplication des points d'entrée vers les sites de presse (moteurs de recherche, réseaux sociaux, etc.). Dans le secteur de l'édition du livre

² Gaudric, Paul, Gérard Mauger et Xavier Zunigo, *Lectures numériques : Une enquête sur les grands lecteurs*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2016. Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/1862>>. Consulté le 7 octobre 2016.

numérique, ce sont les genres des textes qui favorisent – ou non – un passage rapide au format numérique : « Plus les modèles de production et de diffusion du livre sont proches de ceux du monde numérique (abonnement, lecture fractionnée, consultation sporadique, etc.), plus la numérisation est rapide et massive » (p. 108) – les usages du texte se trouvant, dans ce cas, facilités par son informatisation. On comprend toutefois que ces avantages « semblent moins évidents dans le secteur de la littérature générale » (p. 109).

De fait, l'enquête des pratiques de lectures numériques, dans ces deux domaines de la presse et de la littérature, révèle des conclusions contrastées. Les modes de lecture « littéraire » ne subissent qu'une transformation marginale avec l'arrivée du numérique. Le support numérique ne modifie pas la *distribution sociale des pratiques de lectures* (p. 116) ; en outre, les motivations de la lecture (*didactique, d'évasion, de salut ou esthétique*) restent identiques. Les enquêtés se bornent à souligner la facilité d'utilisation matérielle de la liseuse par rapport au(x) livre(s) imprimé(s), et un changement dans les modes de prescription littéraire, désormais majoritairement tributaires des recommandations algorithmiques ou des réseaux sociaux. En bref, « [l]es pratiques observées démentent les discours sur l'émancipation des modes traditionnels de diffusion et de réception de l'écrit grâce aux technologies numériques » (p. 124). Les auteurs relèvent encore que le numérique favorise des genres littéraires moins légitimes : ainsi, la science-fiction retrouve, avec le développement des technologies, « le statut d'espace de réflexion sur les effets sociaux du progrès scientifique et technologique » (p. 146) qui était le sien au XIX^e siècle ; dans un autre registre, les communautés virtuelles qui s'organisent autour d'une œuvre encouragent la rédaction et le partage de *fanfictions*.

Les modalités de la lecture informationnelle se sont, au contraire, considérablement transformées. Comme le notent les auteurs, « la numérisation de la presse paraît avoir modifié le “contrat de lecture” qui la liait à ses lecteurs, en termes de temporalité (flux continu), de manière de lire (multimédia) et de diversification des sources (accès à un grand nombre de titres de presse, liens hypertextes, etc.) » (p. 56). Les pratiques de lecture informationnelle en ligne s'apparentent désormais au feuilletage d'une revue de presse, accompagnées, parfois, d'un sentiment négatif d'addiction que génère la consultation répétée des flux d'actualité chez certains usagers. Un complément d'information est apporté sur deux profils d'utilisateurs intensifs des médias numériques, actifs dans les métiers para-

politique et liés à l'informatique, qui ont quant à eux « stabilisé leurs usages de la presse numérique » (p. 82). Les premiers ont transposé aux nouveaux médias leurs pratiques antérieures dans lesquelles la veille informationnelle jouait un rôle majeur, tandis que les seconds, portés par la culture contestataire du « hack », ont accueilli positivement la diversification des sources d'actualité.

La conclusion de l'ouvrage met utilement en lumière les liens qu'entretiennent la forme-texte et son support, prenant appui sur les travaux de Roger Chartier³ notamment. On y questionne la pertinence de l'idée même de révolution numérique, en détaillant les points de rupture et de continuité des pratiques.

Le livre de Paul Gaudric, Bernard Mauger et Xavier Zunigo, par l'étude contrastée des pratiques de lectures liées à deux types de textes numériques que sont les écrits de presse et la littérature, permet bien de déceler à quel niveau se situent les enjeux de la lecture numérique et comment les nouvelles modalités de la lecture s'articulent aux pratiques antérieures. Tout au long de l'enquête, les auteurs s'attachent à distinguer entre ce qui relève d'une tendance générale des pratiques sur laquelle le numérique n'a pas d'incidence (diminution de la lecture quotidienne de la presse depuis les années 1970 (p. 45-46) ; corrélation entre le rapport à la lecture et le capital social, etc.), et ce qui porte la marque des usages précisément liés à ce nouveau support (reconfiguration plus importante des pratiques de lecture informationnelle – fragmentées, compulsives – que de celles de lectures littéraires, qui restent davantage solidaires des modes de lecture traditionnels). Il est vrai que l'enquête renvoie surtout le reflet de pratiques de lectures numériques liées aux individus les mieux dotés socio-culturellement, et restera muette sur une éventuelle amélioration de la diffusion auprès des autres publics en raison des facilités supposées d'accès (généralisation des ordinateurs personnels, presse en ligne gratuite, etc.) – ce n'en est toutefois pas l'objectif des auteurs, et l'échantillon de lecteurs interrogés, assez spécifique et bien balisé, répond adéquatement aux besoins de l'enquête.

³ Chartier Roger, *Le livre en révolutions : Entretiens avec Jean Lebrun*, Paris, Les Editions Textuel, 1997 ; *Ecouter les morts avec les yeux*, Paris, Fayard, 2008.

On apprécie donc, dans cet ouvrage, le soin et la rigueur apportés à l'analyse, que ce soit dans la distinction des niveaux d'information, ou dans leur mise en contexte. Ouvrage bienvenu tant il est vrai que les modes d'élaboration du texte, y compris numérique, sont indissociables de l'anticipation des conditions de sa réception⁴ et ne peuvent se comprendre sans tenir compte des pratiques de lecture dont il fera l'objet.

⁴ Voir à ce sujet le récent ouvrage d'Alexandra Saemmer : Saemmer, Alexandra, *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques*, Lyon, Presses de l'Enssib, 2015.